



NOTE D'INFORMATION N°351-Juillet 2021

MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE-CHÂTEAU D'ÉCOUEN

Amis
du musée national
de la Renaissance

Exposition « LA RENAISSANCE DE LA PASSION -LA SCULPTURE RELIGIEUSE ENTRE CHARTRES ET PARIS AUTOUR DE 1540 »

Juin 2021

Après cette période de privations culturelles liée à la crise sanitaire de la Covid-19, c'est avec bonheur que nous reprenons le chemin d'Écouen pour la visite de cette exposition. Nous sommes accueillis par Guillaume Fonkenell, conservateur en chef au musée et commissaire de l'exposition.

Il nous dit combien il a été content de préparer cette exposition, la première à Écouen, consacrée en totalité à la sculpture. C'était aussi la volonté de montrer des œuvres non visibles, soit dans les réserves, soit après leur restauration. Cette exposition a permis des études, de nouvelles approches permettant de mieux comprendre l'évolution de la Renaissance, son basculement autour des années 1540, déjà abordé en architecture et en peinture, mais jamais en sculpture. De même la commande religieuse a été peu étudiée.

L'exposition se décline en deux parties : Chartres et Paris.

La référence au catalogue est indiquée entre parenthèses.

CHARTRES

- **La Naissance de la Vierge entourée de saint Jean Baptiste et de saint Jean l'Évangéliste** (cat. 4).

Ce relief est le seul élément repéré à ce jour de l'autel des onze mille Vierges fondé en 1259 par Saint Louis dans le transept de la cathédrale de Chartres, mais profondément refait dans les années 1542/1543 à l'initiative du chanoine Jean Favereau. Si on ignore le nom du sculpteur, celui du peintre est connu, Etienne le Tonnelier, grâce aux marchés passés le 23 novembre 1542 pour la décoration des parties en menuiserie et le 1^{er} juin 1543 pour la mise en couleur du relief lui-même. La scène illustre les textes apocryphes concernant la généalogie de la Vierge. La scène biblique se déroule dans un milieu contemporain aisé. Les panneaux latéraux sont dédiés aux patrons de Jean Favereau, et montrent à gauche, saint Jean Baptiste avec son agneau, et, à droite, saint Jean avec la coupe du poison auquel il a échappé et dont le caractère mortel est symbolisé par le petit démon à queue de serpent.



Cliché C.Fiocre

Sculpteur anonyme et Étienne Le Tonnelier (actif autour de 1540), peintre
La Naissance de la Vierge entourée de Saint-Jean Baptiste et Saint Jean l'Évangéliste,
vers 1542-1543, pierre de Vernon, Paris, Musée du Louvre

Société des Amis du musée national de la Renaissance au château d'Écouen

Siège social : Musée national de la Renaissance - Château d'Écouen - 95440 ÉCOUEN

Association loi du 01.07.1901 déclarée sous le n°03974 – SIRET 504 382 136 000 19

contact@amis-ecouen.fr

François Marchand, imagier et sculpteur, est le personnage phare à Chartres. Toutefois on sait peu de chose sur lui : il est actif entre Chartres et Orléans lorsqu'il reçoit d'importantes commandes, l'une pour l'abbaye Saint-Père et l'autre pour la cathédrale Notre-Dame de Chartres. Il sera aussi associé aux travaux de sculptures du tombeau de François I^{er} (marché du 4 février 1549). Il mourut à Paris entre juillet et août 1551.

Commandée par l'un des plus puissants chapitres cathédraux de France, le tour du chœur de la cathédrale de Chartres constitue une création remarquable de la première moitié du XVI^e siècle. Cette muraille de pierre sculptée, adossée aux piles et aux colonnes du chœur a une hauteur de plus de sept mètres sur une longueur d'une centaine de mètres. L'élévation se compose de quatre niveaux. Le 12 septembre 1542, un marché confie à François Marchand l'exécution de deux groupes sculptés. Sur le pilier, à côté de la scène du massacre des Innocents, un relief de la Fuite en Égypte est à peine visible. C'est un moulage de ce relief qui nous est présenté dans l'exposition :

- **La Fuite en Égypte** (cat.30)



Cliché C.Fiocre

Charles Édouard Pouzadoux(1860-1940) Moulage de la *Fuite en Égypte* de François Marchand, 1901, par la technique de l'estampe à la terre, Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, musée des Monuments français

Ce relief est organisé d'après des épisodes miraculeux apocryphes. On y voit la Vierge avec l'Enfant sur un âne guidé par Joseph et deux anges qui apportent la nourriture. La partie haute du relief met en scène le miracle de la moisson (qui empêche les sbires d'Hérode de poursuivre) et celui de palmier dattier qui s'incline pour offrir ses fruits.

L'abbaye bénédictine Saint-Père a fait l'objet d'un nouvel aménagement liturgique du chœur de l'abbatiale à la Renaissance notamment par deux commandes importantes concernant le décor du maître autel et l'édification du jubé. Après la Révolution, le musée des Monuments français a recueilli des vestiges de ces décors :

- 3 bas-reliefs du maître autel par François Marchand, en albâtre, formaient la contretable de l'autel et représentent la Passion du Christ. Aujourd'hui conservés dans la chapelle de l'École nationale des Beaux-Arts. Seule la Crucifixion a été prêtée à l'exposition (remplacée durant son absence dans la chapelle par un dessin contemporain de Domitille Siergée, élève des Beaux-Arts, lauréate d'un prix offert par les Amis d'Ecouen).

- **le Portement de Croix** (cat.23), inspiré de Rosso

- la **Crucifixion** (cat.24) dont la partie haute semble trouver son origine dans une plaquette figurant la Crucifixion par **Moderno** (cat.27) tandis que la partie basse est plus inventive.



François Marchand (?-juillet-août 1551) *La Crucifixion*, vers 1540 albâtre, Paris, Beaux-Arts de Paris,



Clichés C.Fiocre

Galeazzo Mondella, dit «Moderno»(1467-1528) *La Crucifixion*, vers 1490-1510
Écouen, musée national de la Renaissance

- la **Descente de Croix** (cat,24) : réinterprétant un modèle gravé de Marc-Antonio Raimondi d'après Raphaël (cat. 28)



- **Grande statue de saint Paul** (cat.22) par François Marchand, conservée au musée des beaux-arts de Chartres.

À l'origine le maître-autel était surmonté de trois statues, en albâtre : la Vierge, saint Pierre et saint Paul.

Saint Paul tient d'une main un livre ouvert, allusion à ses Épitres et de l'autre il tenait une épée qui a disparu. Il se présente de manière curieuse avec des proportions peu cohérentes, un jeu de drapé plaqué, animé de mouvements paraissant irréels... Il faut dire qu'on le voit ici à hauteur d'homme alors que sa position d'origine le plaçait très haut ; ce qui modifie considérablement notre perception. Son allure ressemble au Saint Jean Baptiste dans le désert (cat.29), gravure de Campagnola, lui-même influencé par Mantegna. François Marchand n'a pas dû aller en Italie mais a pu voir le modèle circuler. Un examen attentif montre les reprises dans le dos et à l'oreille habilement dissimulées.

François Marchand (?-juillet-août 1551)
Saint-Paul
Vers 1540, albâtre
Chartres, Musée des Beaux-Arts

Cliché C.Fiocre

- Les 9 reliefs de l'ancien jubé, également œuvre de François Marchand, (4 prêtés par le musée du Louvre et 5 par la DRAC Centre, après une très importante restauration dont l'élimination des sels) ont été rassemblés pour l'exposition, ce qui ne s'était pas produit depuis 120 ans ! Ils se présentent en 3 ensembles de 3 reliefs relatant la vie des saints Pierre et Paul :

1 - la Guérison du paralytique (cat. 5)

Inspirée de Raphaël comme le montrent les gravures, La guérison de paralytique de Battista Franco (cat.14) mais aussi La conversion de Sergius Paulus de Agostino di Musi (cat.16) ou bien encore Le martyre de saint Laurent par Marcantonio Raimondi (cat.21) d'après Baccio Bandinelli (DRAC).

- **la Mort d'Ananie** (cat. 6)

Identifiée par Anatole de Montaiglon, mais d'autres hypothèses ont vu le jour... pas entièrement satisfaisantes. La gravure d'Agostino di Musi d'après Raphaël (cat. 15), qui traite ce même sujet, a pu servir de modèle. (Louvre)

- **la Conversion de la prostituée** (cat. 7)(Louvre).

Correspond à l'épisode des Actes des saint Pierre et Paul des textes apocryphes qui paraît plus plausible que l'identification de Montaiglon qui proposait La mort de Saphire, l'épouse d'Ananie.

2 - la Délivrance » de saint Pierre (cat.8) - (DRAC)

- **la Conversion de saint Paul** (cat. 9)



Cliché C.Fiocre

François Marchand (?-juillet-août 1551) *La Conversion de Saint Paul*
vers 1540-1543, pierre de Tonnerre, Paris, musée du Louvre

François Marchand n'a pas suivi le modèle de Raphaël mais a opté pour une composition plus dense et plus complexe qui est en rupture avec le reste de la série, voulant se rapprocher des thèmes fondamentaux de la Renaissance italienne, la scène de bataille avec cavaliers mais on peut y voir aussi l'influence d'Etienne Delaune, d'après Jean Cousin Père (cat.18). (Louvre).

- **la Conversion de Sergius Paulus** (cat.10) – (DRAC)

3 - l'Exorcisme de la pythonisse (cat. 11) – (Louvre)

- **la Rencontre devant une ville** (cat. 12) – (DRAC)

- **le Martyre de saint Pierre et de saint Paul** (cat. 13) – (DRAC)

Ces trois reliefs sont placés devant une tapisserie représentant les Actes des Apôtres prêtée par le MUDO-musée de l'Oise.

Une petite pièce fait transition entre les deux parties de l'exposition et sert d'introduction à la partie concernant Paris, et aux deux monuments exposés, les jubés de Sainte-Geneviève et de Saint-Germain l'Auxerrois. On y trouve notamment des cartes et plans.

- le plan de Paris tiré des Civitates orbis terrarum de Georg Braun (cat. 33)
- le plan de l'abbaye sainte Geneviève de Pierre Jubert de Basseville (cat.37)
- le plan de la paroisse et de l'église saint Germain l'Auxerrois de P. Faure (cat.47)

PARIS

- La Mort de la Vierge (cat.34)

Attribuée à Jean 1^{er} Juste. Ce bas-relief provenant de l'église Saint-Jacques de la Boucherie a été apporté à Alexandre Lenoir le 29 janvier 1794 et fut difficile à identifier en l'absence d'éléments sur son implantation dans l'église. La composition s'appuie sur une tradition iconographique remontant aux tympan du XII^e siècle. Curieusement la scène se situe, non pas dans une chambre, mais à l'extérieur, dans une ville, avec château et palais. Ce décor est à rapprocher d'un retable perdu du maître de Moulins, Jean Hey, connu par un dessin des années 1500 conservé à Berlin. Le modèle a servi également pour un vitrail à Moulins. Il pourrait avoir aussi inspiré un autre grand retable, également perdu, exécuté en 1502 par Michel Colombe pour Saint-Saturnin de Tours, rehaussé de polychromie partielle or et bleu azur comme celui de l'exposition.



Cliché C.Fiocre

Attribué à Giovanni di Giusto di Betti, dit Jean Juste 1^{er} (1483-1549) ?

La Mort de la Vierge, vers 1530-1538

Albâtre de Notre-Dame de Mésange (Isère), traces de polychromie
Paris, musée du Louvre

L'église abbatiale Sainte Geneviève, qui fut fondée sous le règne de Clovis, en présence des reliques de la sainte, protectrice de Paris, fut reconstruite entre le XI^e et le XIII^e siècle et entièrement détruite entre 1801 et 1807. Entre temps, elle avait bénéficié au cours de la première moitié du XVI^e siècle d'un ambitieux programme de travaux, en particulier la construction d'un jubé mais pour lequel nous ne disposons d'aucune information sur la commande

- les 7 reliefs (conservés au Louvre) proviennent pour tout ou partie du jubé. Ils ont été restaurés entre 2016 et 2020. Le sculpteur n'a pas été identifié. Ils sont en pierre de Vernon et présentent une polychromie partielle.

- la Vierge de Pitié, avec Philippe Lebel, abbé de Sainte-Geneviève, en prière (cat. 38).

La figure du donateur agenouillée, l'abbé Lebel, a été incrustée dans le relief. Elle a pu remplacer, par exemple un ange ou une autre représentation de lui qui ne lui plaisait pas...



Cliché C.Fiocre

la Cène (cat. 39)

l'Arrestation du Christ (cat.40)

la Flagellation (cat 41)

Vers 1540 ?, pierre de Vernon, polychromie partielle, Paris, musée du Louvre

- le Portement de Croix (cat.42)7N
- l'Ascension (cat.43)
- la Pentecôte (cat.44)
- La Mise au tombeau (cat. 36)



Cliché C.Fiocre

La Mise au tombeau, 2^{ème} moitié du XVI^e siècle
Calcaire lutétien, Paris, musée du Louvre

Elle se trouvait dans l'église Saint-Eustache et est maintenant au Louvre. D'après le mémoire de Daujon de 1794 lors de la suppression des signes religieux, ce relief se trouvait dans la chapelle, de Scipion de Fiesque, famille importante au service de Catherine de Médicis. Le sculpteur n'est pas connu, pas plus que la date de réalisation. Des points communs ont été trouvés avec la Déploration sur le Christ mort (cat. 49) de Goujon mais il s'inscrit aussi, dans la suite de Michel Ange.

Lieu de culte très ancien, l'église Saint-Germain l'Auxerrois est le fruit d'agrandissements successifs depuis le XIII^e siècle jusqu'au XVI^e siècle. Un compte de marguillier partiellement conservé nous apprend que les

travaux du jubé commencèrent en octobre 1540 et durèrent 5 ans. Pierre Lescot y mis en place une structure ternaire d'arcades encadrées par des colonnes jumelées corinthiennes et un programme sculpté novateur confié à Jean Goujon par marché du 12 janvier 1544. Le jubé comportait deux autels latéraux et était décoré de bas-reliefs sculptés qui font partie des chefs d'œuvre du Louvre :

- **la Déploration sur le Christ mort** (cat.49) (Louvre) apparaît d'une grande modernité par la disposition des personnages et par le recours à des modèles italiens, sans doute influencé par Rosso et sans doute aussi de Luca Penni.



Cliché C.Fiocre

Jean Goujon (?-avant 1568)
La Déploration sur le Christ mort, 1544-1545
Calcaire lutétien, Paris musée du Louvre

- les 4 bas-reliefs représentant les évangélistes : **Saint Jean, Saint Luc, Saint Marc et Saint Matthieu** (cat.48), d'une grande qualité.



Cliché C.Fiocre

Jean Goujon (?-avant 1568)
Saint-Jean, 1544-1545
Calcaire lutétien, Paris, musée du Louvre

L'autel de la chapelle d'Ecouen est un témoignage exceptionnel du mobilier liturgique de la Renaissance, bien qu'on ne dispose d'aucun document sur sa conception et sa mise en œuvre. Rappelons que le château a été entièrement reconstruit par le connétable Anne de Montmorency, Les travaux commençant dans les années 1539 mais le gros œuvre ne s'est achevé que vers 1544. Le mobilier de la chapelle est maintenant à Chantilly et quelques dates, encore visibles, permettent d'apporter quelques précisions :

- 1544 sur les vitraux,
- 1545 sur le garde-corps de la tribune haute,
- 1548 quand les lambris de hauteur qui ceinturaient la chapelle, étaient en cours d'exécution.

Or, en 1547, Jean Goujon n'était plus, depuis peu, l'architecte du connétable. En effet, dans son introduction de la traduction de Vitruve destinée au roi, Jean Martin mentionne « maître Jehan Goujon, n'aguères l'architecte du connestable et maintenant le vôtre ». Les quatre Évangélistes, sur l'autel d'Ecouen s'apparentent à ceux du jubé de Saint-Germain l'Auxerrois, avec toutefois une qualité moindre, Même si d'autres hypothèses ont été émises, le rôle de Goujon apparaît cohérent dans le décor de l'autel mais sans lui en attribuer la sculpture. L'exposition a bénéficié d'un prêt de moulages réalisés en 1907 par la Cité de l'architecture, musée des Monuments français (cat.57).

Ainsi se termine la visite de cette très belle exposition et passionnante par les explications de Guillaume Fonkenell qui l'a conçue, a coordonné le texte du catalogue, dont il a rédigé une large part. Au-delà de la présentation des œuvres, cet ouvrage se veut une histoire de la sculpture dans un contexte beaucoup plus large autour des années 1540. Nous lui adressons nos plus chaleureux remerciements, ainsi qu'à Catherine Fiocre qui a organisé trois visites, les 9, 23 et 28 juin 2021.

Roselyne Bulan

Secrétaire générale adjointe

Dès le 23 juin, une statue de Saint-Antoine le Grand conclut l'exposition ; elle a été acquise récemment par le musée national de la Renaissance. Saint Antoine le Grand est caractérisé par le cochon encerclé de flammes, il tenait dans ses mains un tau et un livre. Cette sculpture rappelle par son style, le *Saint Paul* de François Marchand.



Cliché C. Fiocre

Saint Antoine le Grand

Milieu du XVI^e siècle, Normandie ou Île de France
Pierre, polychromée, musée national de la Renaissance

Catherine Fiocre

Secrétaire générale

